

# “Sachant que son heure était venue”

Lorsque notre heure arrive de « passer de ce monde au Père »,  
est-il possible de *savoir* ? Quelques exemples dont j’ai été témoin en Afrique  
me feraient volontiers répondre par l’affirmative.

**L**A MORT DU PAPA DE FRERE SEBASTIEN en est une illustration. Sébastien m’écrivait (et il m’autorisait à parler de sa lettre) : « Le papa a su que son temps était arrivé. Il s’est préparé pour répondre à l’appel de Dieu dans la foi ». Il faut savoir que le papa musulman était converti au Christ depuis une quinzaine d’années, mais qu’il n’avait pas pu être baptisé parce qu’il avait plusieurs femmes.

## Je sais bien que ma vie a une limite

« Il réunit ses enfants et leur dit : *“La mort est surprenante et je ne veux pas qu’elle me surprenne. Je sais bien maintenant que c’est ce que vous ne voulez pas qui va vous arriver. Mais il faut l’accepter quand ça viendra. Je n’ai pas peur de la mort, seulement je ne voudrais pas vous voir souffrir à cause de moi. Moi, mon père est décédé quand j’étais petit, mais je sais bien que ma vie a une limite. Je veux que le catéchiste vienne faire ce que veut l’Église”*. Quand le catéchiste est venu, il a voulu se lever pour participer activement à son baptême. »

Il pouvait partir en paix tranquillement.

## C’est la fin...

Voici une autre situation. Une femme d’environ quarante-cinq ans, catéchumène, en troisième année de catéchèse, tombe gravement malade d’une crise de paludisme. Elle devine que c’est sérieux et demande à son fils :

« Est-ce que je suis baptisée ? »

– Non, maman.

– Mais Xavier nous a jeté l’eau, l’autre dimanche, et il a parlé de baptême !

– C’était l’eau bénite.

– Bon. Alors, va dire à la voisine de me chauffer de l’eau ! »

Elle fait alors la toilette de tout son corps, aidée par la voisine et dit à son fils : « Maintenant, va chercher le catéchiste et dis-lui de venir me baptiser, parce que c’est la fin. »

Le catéchiste laisse son travail dans le champ et vient. Il demande :

« Pourquoi veux-tu être baptisée ? »

– Parce que je veux m’attacher à la croix de Jésus ! »

Il la baptise et s’en va, d’ailleurs tout surpris de la réponse de cette femme. Celle-ci se tourne vers son fils :

« Maintenant, je suis bien baptisée ? »

– Oui, maman. Tu es chrétienne !

– Bon », dit-elle.

Et elle tombe dans le coma. On vient nous chercher pour la conduire à l’hôpital, elle meurt dans la voiture.

## « Caa, ne Piyalo... »

Plus simplement encore, cette vieille grand-mère qui avait une grande foi en Jésus, mort pour nous sur la croix et vivant avec elle. Elle ne pouvait apprendre par cœur aucune des prières. Le catéchiste lui avait dit de bien faire son signe de la croix, et de ne jamais se coucher sans faire un beau signe de la croix avec tout son cœur.

La veille de la Toussaint, elle sentit sa mort prochaine. Elle était avec des voisines et leur dit : « Je suis fatiguée, je vais me coucher ». Les voisines, surprises, la voient faire un beau signe de croix en disant : « Caa, ne Piyalo, ne feziu Kidedeu, hide taa, Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit ». Et elle s’endort – sans doute pour se réveiller dans la gloire et faire la fête avec tous les saints, même sans baptême !

## Peut-on avoir conscience du moment

Et je pourrais continuer la liste. Pour moi, voyant comment on meurt en France, tout cela reste une interrogation.

Dans son évangile, saint Jean commence ainsi le récit du dernier repas de Jésus : « *Sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, Jésus aima les siens jusqu’à la fin...* » (13, 1).

Peut-on avoir conscience du moment où l’on passe de ce monde au Père ?

Frère Xavier VINCENT  
St-Sulpice-la-Pointe (Tarn) ■  
(Mai 1998)